

UN PREMIER OUVRAGE DE MAURICE HÉBERT

Ceux qui connaissent Maurice Hébert ne doutaient pas qu'un jour il produisît quelques bons écrits. Leur attente est aujourd'hui comblée, car ce jeune écrivain présente son premier ouvrage, *De Livres en Livres* (1), et, en même temps, il annonce la publication d'un roman, *André Nicole*, et de trois recueils de poésie ; ces derniers ouvrages sont " en préparation ", mais il n'est pas indiscret de dire que la préparation est déjà très avancée. Souhaitons à M. Hébert des loisirs, de la santé, et, peut-être, un peu moins de " repentirs " d'écrivain : cela nous vaudra pour un avenir rapproché le plaisir de saluer en lui un poète élégant aussi bien qu'un très disert prosateur.

C'est, en effet, à l'aide de la prose que M. Hébert nous promène " de livres en livres ". Ce sont des *essais de critique littéraire*, et, pour des essais, on pourrait aussi bien dire qu'ils ne sont pas loin d'être des coups de maître. C'était, pour l'auteur, une bonne modestie d'appeler ses études des essais, mais les lecteurs verront de prime abord que chez M. Hébert la justesse des pensées revêt une élégance de forme, une correction, une solidité auxquelles nos débutants nous ont peu habitués.

A dire vrai, si M. Hébert est encore un homme jeune, ce n'est pas un jeune homme. Il aiguise et affine sa plume depuis les jours heureux du collège, où il travaillait déjà à ciseler des phrases, à assortir les rimes sonores, à cueillir le suc des fleurs les plus belles du jardin classique. Depuis lors il a beaucoup lu, beaucoup médité, beaucoup comparé ; son

(1) Un vol. de 250 pages, des Éditions du Mercure, Louis Carrier et Cie, Montréal et New-York, 1929.

expérience littéraire couvre un vaste champ. La Providence, dont les vues paternelles sont trop souvent ignorées, lui a ménagé des loisirs, des loisirs forcés et même douloureux.

C'est à cause de tout cela que nous trouvons chez lui un style réfléchi, bien forgé, plein de choses et plein de brièveté, d'une claire concision, très soigné sans être recherché, très fin sans être précieux, très tendre sans être mou, très sagace sans être méticuleux.

Vous aurez donc du plaisir à lire ces essais. N'y cherchez pas, toutefois, le piment de malice que possédait la verve d'un Jules Fournier. Piment qui excite l'appétit, mais qui risque aussi d'écorcher le palais. Mais cela est-il bien nécessaire au critique ? et aux auteurs qu'il critique ? Pas du tout. Nous préférons chez le critique le don de sympathie, qui garde quelque tolérance pour les défauts, qui sait discerner les qualités, qui s'efforce à montrer la voie où s'annonce pour l'auteur le succès.

S'il vous faut un condiment, vous le trouverez dans cette "dévotion aux choses canadiennes", qui compose au livre de M. Hébert une atmosphère des plus saines et des plus agréables.

Mgr Camille Roy, ce grand dévot aux choses canadiennes, a tracé pour notre auteur des pages liminaires où se jouent les grâces du style et la délicatesse des sentiments.

Pour terminer, disons à M. Maurice Hébert : Donnez-nous bientôt vos poèmes...

Arthur MAHEUX, ptre.
